

Sous ce rapport, un riche patrimoine de gloire vous a été transmis par des hommes auxquels peu d'autres sont comparables : *François Suarez, Jean de Lugo, François Tolet* et particulièrement *François Ximènes*, lequel, sous la direction et les auspices des Pontifes romains, put élever la science à une telle hauteur qu'il en éclaira, non seulement l'Espagne, mais toute l'Europe, principalement par la fondation de l'Université d'Alcala, grâce à laquelle les jeunes gens « revêtus, au milieu de l'Eglise de Dieu, de l'éclat de la sagesse, et brillant comme les étoiles du matin, pouvaient illuminer les autres dans la voie de la vérité (1). »

De ce terrain cultivé si habilement et avec tant de zèle, sortit cette légion de docteurs illustres qui, appelés au Concile de Trente par le Pontife romain et par le Roi Catholique, comblèrent l'attente de tous les deux. Il n'est pas étonnant, d'ailleurs, que l'Espagne ait vu naître tant de si grands hommes, puisque, sans parler de la vigueur naturelle des esprits, on y trouvait des secours et des moyens de toute sorte, excellemment disposés pour amener les études à perfection. Il suffit de rappeler les grandes universités d'Alcala et de Salamanque qui, sous la vigilante direction de l'Eglise, furent les magnifiques asiles de la sagesse chrétienne. A ce souvenir se joint tout naturellement celui des collèges qui offrirent un lieu d'études approprié aux ecclésiastiques distingués par leur talent et par leur amour de la science.

Mais vous avez sous les yeux, Vénérables Frères, le spectacle des malheurs de ces derniers temps. Au milieu des révolutions qui, pendant le siècle précédent et pendant celui-ci, ont bouleversé toute l'Europe, une violente tempête, pour ainsi parler, a renversé et déraciné ces diverses institutions destinées à faire fleurir la science et la foi, à la fondation desquelles le pouvoir royal et le pouvoir ecclésiastique avaient consacré ensemble leurs ressources et leurs soins.

Les Universités catholiques et leurs collèges ayant ainsi disparu, ont vit tomber les séminaires eux-mêmes, la science qui découlait si abondamment des grands établissements d'instruction venant peu à peu à tarir. En outre, ils ne pouvaient conserver leur ancienne splendeur, au milieu des guerres civiles et des troubles qui, maintes fois, vinrent absorber le souci et les forces des citoyens.

Le Saint-Siège intervint en temps utile, et, avec l'accord du

(1) Alexandre VI, Bulle *Inter cetera*, Ides d'avril 1499.